tion pendant laquelle tous les éléments qui devaient former la nation française achèvent de se réunir et de se combiner. Le second livre, commençant à l'avénement de la troisième race et se terminant à l'avénement de Louis XI, renfermera la longue période pendant laquelle la royauté reste aux prises avec la Féodalité. — Un dernier livre enfin contiendra toute l'histoire de la France pendant les Temps Modernes, c'est-àdire l'histoire de la royauté absolue, depuis le règne de Louis XI jusqu'à la révolution française, qui devait renverser le pouvoir absolu, pour y substituer les institutions libérales dont nous jouissons aujourd'hui (1).

(1) Pour acquérir la connaissance tout à fait indispensable des lieux qui ont servi de théâtre aux événements racontés dans cette histoire, à ses différentes périodes, consulter la Geographie historique, qui forme le tome IV de ce Cours d'histoire et de géographie, savoir : Chapitre VI, n° 119-128, pour l'époque autérieure à la conquête romaine; chap. VII, n° 140, pour l'époque de la domination romaine; chap. IX, n° 159-170, pour l'époque carolingienne; chap. X, n° 178-180, pour l'époque féodale ou la France du moyen âge; enfin chap. XI, n° 220-223; chap. XII, n° 282-305, et chap. XIII, n° 368-373, pour la France des temps modernes.

Six des cartes qui composent le Petit Atlas historique joint à ce même Cours représentent la France aux époques les plus importantes de son histoire, savoir : 1° avant la conquête de César; 2° avant l'invasion des Barbares; 3° au temps de Charlemagne; 4° après l'expulsion des Anglais, c'est-à-dire à la fin du moyen àge; 5° à la mort de Louis XIV; 6° enfin dans son état actuel.

Latte lastone real course Thirty regarded, our ranger

sous les deux premières de nos races royales, epoque de cransi-

BIST, DE FE.

LA GAULE AVANT L'ÉTABLISSEMENT DE LA MONARCHIE FRANQUE.

## CHAPITRE PREMIER.

LA GAULE JUSQU'A L'ÉPOQUE DE LA CONQUÊTE ROMAINE.

1. LIMITES ET POPULATIONS DE LA GAULE. - Le fertile et beau pays qui porte aujourd'hui le nom de France était anciennement désigné sous celui de Gaule, et comprenait alors toute la contrée renfermée entre l'Océan, les Pyrénées. la mer Méditerranée, les Alpes, et le Rhin dans toute l'étendue de son cours. Ces limites naturelles, que les Français ont plus d'une fois cherché à reconquérir, et qu'ils n'ont jamais pu se décider à considérer comme perdues sans retour, comprenaient, outre la France actuelle, la partie des Etats Sardes et de la Suisse qui se trouve à l'occident et au nord de la chaîne principale des Alpes, toute la portion des états de la Confédération Germanique qui s'étend sur la rive gauche du Rhin, toute la Belgique et une partie des Pays-Bas. Les nombreuses tribus qui en couvraient le sol lorsque les Romains v pénétrèrent appartenaient à plusieurs races différentes. -Au midi, sur toute la côte qui s'étend des Alpes aux Pyrénées, étaient répandus les Ligures ou Liguriens, Espagnols d'origine, et au milieu desquels étaient venues s'établir, à une époque fort reculée, diverses colonies Phéniciennes, et. six cents ans avant l'ère chrétienne, la colonie Phocéenne ou Grecque de Massilie (Marseille). Ces colonies avaient apporté dans la Gaule des germes de civilisation qui s'y étaient développés rapidement. Le Ligure, petit, maigre, mais nerveux. sobre et économe, endurci à la fatigue, cultivait la vigne et l'olivier importés par les Marseillais, auxquels il en revendait les produits; mais, corsaire intrépide, il s'élançait sur les mers pour piller les navires chargés de riches cargaisons qu'amenait dans ces parages le florissant commerce de cette même Marseille et des nombreux comptoirs établis par elle sur toute la côte. Ces dangereux voisins allèrent jusqu'à menacer l'opulente cité dont les dépouilles tentaient leur rapacité, et c'est pour repousser leurs attaques que Marseille appela les Romains dans la Gaule. - Plus à l'occident, mais toujours au midi, une autre race d'origine Ibérienne ou Espagnole occupait tout le territoire compris entre les Pyrénées et la Garonne. L'Aquitain, vif, intelligent, brave, mais fanfaron et rusé, recueillait avec soin les riches paillettes d'or que l'Adour, l'Ariége et les autres torrents descendus des Pyrénées roulent abondamment dans leurs sables. - Au centre de la Gaule, les populations s'étaient déjà succédé et s'étaient confondues. Arrivées sans doute de l'Orient à travers la Germanie et réunies sous le nom de Galls ou Gaulois et sous celui de Celtes, elles occupaient tout le pays compris entre la Garonne et la Seine, qui avaient pris d'eux le nom de Celtique. Cultivateur et guerrier tout à la fois, le Celte labourait la terre sans quitter ses armes. C'est dans cette partie de la Gaule que se trouvaient les nations les plus populeuses et que se formèrent les plus puissantes confédérations; telles que celles des Arvernes, qui ont laissé leur nom à l'Auvergne; des Eduens, sur les rives de la Saône; des Bituriqes, dans le Berri; des Armoricains, dans la péninsule de Bretagne, au milieu des récifs de laquelle s'éleva cette Venise primitive (Vannes), dont la marine exportait toutes les productions de la Celtique, amenées par la Loire dans les ports de cette côte. On croit que c'est leur langage qui s'est conservé ju-qu'à nos jours dans la presqu'île de Bretagne, moins exposée que le reste de la Gaule aux invasions étrangères. - Mais c'était dans le nord, au milieu des espaces laissés vides par l'immense forêt des Ardennes, qu'habitait la plus brave des races gauloises, au témoignage de César. Le Belge, venu de la Germanie, comme les populations de la Gaule centrale, mais à une époque plus récente, occupait toute la région septentrionale jusqu'à la Seine. Son intrépide courage mit plus d'une fois en péril le conquérant des Gaules, sans cesse harcelé dans sa marche par l'incomparable cavalerie des Trévères (habitants du pays de Trèves), et un moment vaincu par la terrible infanterie des Nerviens (territoires de Tournai et de Cambrai), retranchée derrière les haies impénétrables dont ces belliqueux laboureurs coupaient leur pays.

2. ESPRIT GUERRIER ET CONQUÊTE DES GAULOIS. — « Le caractère commun de toute la race gallique, dit un auteur ancien, c'est qu'elle est irritable et folle de guerre,

prompte au combat ; du reste, simple et sans maligaité. Si on les irrite, les Gaulois marchent droit à l'ennemi et l'attaquent de front, sans s'informer d'autre chose, Aussi, par la ruse, on en vient aisément à bout; on les attire au combat quand on veut, où l'on veut, peu importent les motifs; ils sont toujours prêts, n'eussent-ils d'autres armes que leur force et leur audace. » Cette bravoure téméraire explique les succès et les défaites des Gaulois. - Malgré les rivalités et les guerres intestines qui décimaient sans cesse leurs nombreuses tribus, les populations de la Gaule se multipliaient d'une manière prodigieuse; aussi se livraient-elles avec passion aux expéditions guerrières et lointaines. Dès les temps les plus reculés (vers l'an 1600 avant Jésus-Christ), les Gaulois ou Celtes avaient franchi les Pvrénées et pénétré jusqu'aux extrémités de l'Espagne. Un peu plus tard (vers l'an 1400), les Ambra ou Ombres, c'est-à-dire les vaillants et les nobles, sortis de la Gaule centrale, avaient franchi les Alpes et inondé toute l'Italie septentrionale où d'autres tribus celtiques parties des environs du Mans (les Cénomans), des bords de la Loire (les Boïens), du plateau de Langres (les Lingons), et des environs de Sens (les Sénonais), allèrent les rejoindre au temps du règne de Tarquin l'Ancien (l'an 587), et imposèrent leur nom (Gaule cisalpine) à toute la portion de la péninsule Italique où ils se fixèrent. Ce furent ces Gaulois qui, deux siècles plus tard (l'an 389 avant Jésus-Christ), prirent et brûlèrent la ville de Rome, et forcèrent les faibles restes du peuple Romain, réfugiés en vain dans le Capitole, à racheter leur vie au poids de l'or, que le barbare vainqueur leur arracha en s'écriant : Malheur aux vaincus! - Un demi - siècle après, d'autres descendants des Celtes sont rencontrés sur les bords du Danube par Alexandre le Grand. Il croit les trouver tremblants au bruit de sa naissante renommée; mais ils lui répondent avec fierté, qu'ils ne craignent que la chute du ciel. Ils le montrèrent bien, lorsque, après la mort du conquérant, et tandis que ses faibles successeurs s'arrachaient les lambeaux de son empire, ils en inondèrent toutes les provinces, ravagèrent la Grèce sous la conduite de Brennus (l'an 279 avant Jésus-Christ), et toute l'Asie occidentale, dont ils faisaient et défaisaient à leur gré les souverains, vendant au plus offrant l'appui de leur redoutable épée (voir notre Histoire Ancienne, nº 81). Enfin, chargés de dépouilles, ils fondèrent dans l'Asie-Mineuse un état (la Galatie) que leurs brigandages rendirent la terreur de ses voisins. Il fut aussi l'un des derniers à défendre son indépendance contre les Romains, qui reconnurent à leur bravoure ces Gaulois de l'Asie.

5. Institutions politiques et religieuses de la GAULE. — On jugera par toutes ces conquêtes quelle influence les Gaulois auraient pu exercer dans le monde ancien. si l'union leur eût permis de disposer de toutes leurs forces et de songer à de grandes choses. Mais la Gaule, fractionnée en plus de quatre cents peuples rivaux, si l'on en croit l'historien Appien, ne reconnut jamais un seul chef. Jamais ses innombrables cités ne parvinrent à s'unir entre elles, même dans les circonstances les plus décisives pour l'indépendance de la Gaule. Ouelques-uns de ses rois réussirent à diverses reprises à réunir sous leur sceptre un nombre assez considérable de ces tribus indépendantes dont nous avons parlé plus haut: mais jamais il n'exista un rovaume ou empire Gaulois. Chaque Cité, composée d'une ville capitale et d'un territoire plus ou moins étendu, sur lequel étaient répandus d'autres villes, bourgs ou villages, avait son gouvernement et sa constitution particulière. Ici le pouvoir était entre les mains d'un roi, là une sorte de sénat composé des grands, des nobles, des chevaliers et des prêtres, élisait les magistrats civils et les chefs militaires, avec ou sans la participation du peuple. A des époques fixes, les députés des cités de chaque confédération se réunissaient pour régler les affaires de la confédération, et, dans les circonstances graves, des assemblées générales, formées des députés de toutes les cités, délibéraient sur les grands intérêts de la nation. L'esprit d'association et de clientèle resserrait les relations des cités comme des individus. Les cités les plus considérables prenaient sous leur protection les cités plus faibles, comme les hommes riches et puissants réunissaient sous leur patronage un nombre plus ou moins grand de clients.

Mais toute cette organisation politique, tous ces pouvoirs furent longtemps dominés par une puissance suprême. Les rois de la Gaule eux-mêmes, dit un historien, sur leurs trônes dorés, et au milieu de toutes les pompes de leur magnificence, n'étaient pas les véritables souverains dece pays. Ils tremblaient devant une puissance plus formidable que la leur. C'était celle des *Druides*, ministres de la religion Gauloise, et qui, du fond des sombres forêts de chênes où ils se réunissaient pour accomplir les cérémonies de leur culte sanguinaire, exerçaient un redoutable empire sur les rois comme sur les peuples. Instituteurs de la jeunesse, dépositaires de toutes les connaissances

et d'une doctrine occulte qu'ils ne transmettaient qu'à leurs adeptes, pénétrant dans les conseils des rois, exercant dans certaines causes importantes les fonctions de juges, les Druides avaient établi leur domination par l'empire de la superstition et par la supériorité de leurs connaissances. Sous ce dernier rapport, les plus savants même des Romains leur rendent un hommage qui paraît mérité. Il est même certain que les lettres ne leur étaient point étrangères, puisque, outre les druides proprement dits, qui exercaient les fonctions du sacerdoce. et les ovates ou devins chargés de rendre les oracles, une troisième classe de druides, les bardes, avaient pour attribution particulière de chanter les dieux et les héros, et d'enflammer par leurs hymnes guerriers le courage des combattants. Les femmes , dont les Gaulois écoutaient les conseils avec confiance, leur reconnaissant une sorte d'inspiration divine, remplissaient en diverses circonstances le rôle de pro-

Quant à la religion des anciens habitants de la Gaule, il est fort difficile d'en parler aujourd'hui. Elle n'a laissé que des monuments grossiers, mais répandus dans toutes les parties de la Gaule; ce sont de graudes pierres dressées debout (menhirs) ou placées horizontalement sur d'autres (dolmens), et des tertres élèvés recouvrant ordinairement la sépulture de quelque homme brave ou puissant. Les cérémonies du culte étaient aussi simples que ces monuments. Une des principales avait pour objet la recherche et la récolte du qui, plante parasite qui croît, mais fort rarement, sur le chêne, l'arbre sacré des druides. Elle était tout à la fois un symbole mystique et un remède universel.

Il paraît certain que la principale divinité des Gaulois était Teut ou Hésus, le terrible dieu de la guerre, qui avait tout créé, comme il avait le pouvoir trop souvent manifesté de tout détruire, qui révélait par les éclats de la foudre sa redoutable puissance, et dont les druides désarmaient la colère en lui immolant, au fond du sanctuaire de leurs impénétrables forêts, de nombreuses victimes humaines, choisies à leur gré dans toute la nation. La terre, les éléments et les innombrables génies répandus dans les airs, et que les Gaulois croyaient présider à tous les actes de la vie, étaient aussi l'objet de leurs adorations. Leur morale était beaucoup moins compliquée; elle se réduisait à trois points : Servir les dieux, ne point faire de mal, être et se montrer brave. Une immortalité de bonheur attendait l'homme vertueux au sortir de cette vie.